

« Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » (Marc 10, 17-22)

Reprise de l'intervention de Mgr Olivier Leborgne, à l'occasion de la journée de formation et d'envoi en mission des référents du synode –
8 mai 2017

1. Bon Maître

Confession de foi – « Pourquoi m'appelles-tu bon, nul n'est bon que Dieu seul ? »

Un synode est une assemblée confessante, une célébration : c'est pourquoi il ne s'adresse qu'aux baptisés, mais à TOUS les baptisés.

Dans l'acte de foi au Christ, au fondement de tout synode, il y a un nouvel acte de foi : Dieu parle par tous les baptisés. Par le baptême, plongé dans la mort et la résurrection du Christ Jésus, ils sont devenus temple du Saint Esprit. Si tout ce que les baptisés disent n'est pas immédiatement de l'Esprit Saint, l'Esprit Saint parle par eux.

Dans un synode, il y a comme un jeu, des allers et retours - l'évêque dit aux baptisés « je veux écouter le St Esprit qui parle par vous », et les baptisés répondent « d'accord, mais comme nous savons que tout ce que nous disons n'est pas du Saint Esprit, aidez-nous à discerner. »

Dans un synode, personne ne peut agir seul, sans rendre compte à un autre, sans s'engager dans une relation. Cela développe pour chacun l'interdépendance, la complémentarité. L'Esprit Saint s'exprime ainsi dans l'équilibre entre l'autorité de l'évêque, l'autorité de l'assemblée synodale, et la foi apostolique et chrétienne.

Il s'agit vraiment d'inviter tous les baptisés : les pratiquants habituels (et tous sans exception) mais aussi d'oser inviter les « sympathisants » voire les baptisés endormis... Osez ! Les jeunes aussi !

Dieu n'est pas le grand muet, il parle, et on peut vraiment discerner ce qu'il dit à l'Église : c'est l'acte de foi que nous faisons tous ensemble. Benoit XVI écrit : « Après avoir prié et consulté, je suis arrivé à la certitude que ... » Dans la foi, avec l'exercice de la raison, peut naître une certitude.

D'où ce parcours nécessaire: à partir de la parole de Dieu, échanger, réfléchir, chercher, pour arriver à une proposition concrète.

Le synode est donc d'abord un acte de foi.

2. Pour avoir en héritage la vie éternelle

L'enjeu du synode ? La vie éternelle !

D'abord nous croyons à la vie éternelle au sens habituel du terme. Croire que la vie ne s'arrête pas avec la mort donne une espérance et une énergie assez extraordinaires. La mort n'aura pas le dernier mot, la violence et la haine non plus.

De plus, cela donne une épaisseur insoupçonnée à ce que nous vivons, à la vie ici-bas. Je sais que ce que j'essaie de construire ici-bas pour plus de paix, de joie, d'humanité ne s'arrêtera pas avec la mort. Je sais que cela a déjà un poids d'éternité. Essayer chaque jour de vivre mieux l'Évangile a du sens. Cela ne se perdra pas dans la mort. Cela a été déjà assumé par le Fils dans la victoire de la Croix.

Mais la vie éternelle, ce n'est pas seulement la vie demain. Si l'éternité commence demain, ce n'est pas l'éternité.

La question que pose l'homme riche c'est la question que posent tous nos contemporains : est-il possible non seulement de survivre, mais de vivre à plein ?

Le synode, nous le vivons pour tous les habitants de la Somme. Nous entendons leurs questions : sommes-nous condamnés à survivre ou pouvons-nous vraiment vivre ?

Le synode c'est un acte de foi qui devient un acte d'espérance : oui, en Christ mort et ressuscité, il y a une place pour chacun dans notre monde. Et nous voulons en être les témoins. Et nous demandons au Seigneur de nous bousculer pour cela, de nous remettre en route si nous sommes arrêtés.

Désirons l'Esprit Saint comme un feu ! Les anciens chauffe-eaux laissaient entrevoir les flammes du bruloir. On y voyait très clairement la position « veille » -petites flammes d'attente alors qu'il n'y avait pas d'eau à chauffer- et la position «eau chaude», là où le bruloir s'enflammait au maximum pour donner l'eau chaude attendue. Nous sommes parfois des chrétiens en position veille. Demandons à l'Esprit Saint de faire de nous des chrétiens en position feu !

Je n'attends pas la révolution, ni que vous me disiez comment nous organiser pour l'avenir, je demande au Seigneur que ce synode soit l'occasion de nous réveiller, de nous rendre créatifs, d'oser des chemins nouveaux. Par nature, tout groupe humain est conservateur et dans la répétition. Je demande à l'Esprit de faire sauter nos carapaces. De nous aider à prendre des risques pour le Seigneur, et donc pour les hommes et les femmes de notre département.

Nous ne pouvons qu'être une Eglise en Sortie.

Je préfère une Eglise éventuellement accidentée d'avoir pris un peu trop de risque, qu'une Eglise épuisée à force de se disperser, une Eglise qui semble ne plus beaucoup porter de fruit, ou qui meurt de vivre dans un air confiné. Cela n'est pas simple et je ne pourrai pas voir clair sans vous.

3. Du coup, que nous faut-il faire ?

C'est la question que nous allons poser au Seigneur : Que nous faut-il faire pour être l'Eglise que tu veux que nous devenions dans les années à venir dans la Somme ? Et nous oserons des propositions très concrètes. Nous prendrons le temps de chercher, d'échanger, etc. pour nous

mettre d'accord sur des propositions concrètes pour l'avenir. Ce sera exigeant. Parfois, nous ne serons pas d'accord. Et nous continuerons quand même, sûrs que l'Esprit Saint nous travaille pour la communion et le témoignage à partir même de nos désaccords... Nous apprendrons à passer (et ce sera l'un des aspects de l'itinéraire qui sera proposé à chaque équipe) de « mon idée éventuellement géniale » à « ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint... »

Que faut-il changer dans nos manières de faire, que faut-il abandonner ? Comment ne pas chercher d'abord à faire plaisir mais à aimer dans la vérité ? Quelles attitudes intérieures avons-nous à renouveler, promouvoir, Quelle sera notre audace? Comment sommes-nous prêts à risquer notre réputation pour Jésus, et donc pour nos contemporains ?

Acte de foi et acte d'espérance, le synode est ainsi un véritable acte de charité.

Charité pour le monde, et notre diocèse : avons-nous conscience de ce trésor qui est le nôtre, que nous ne pouvons garder pour nous-mêmes et que nous sommes invités à partager à tous, à commencer par les plus pauvres.

Charité entre nous : pour devenir cette Eglise de disciples missionnaires, nous recevoir vraiment comme frères et sœurs donnés les uns aux autres pour devenir témoins et signe du Royaume qui vient.

« L'Evangile à de l'avenir dans la Somme, Bon Maître, que nous faut-il faire ? »

C'est la question que je pose pour ce synode diocésain, et que vous pourrez lire dans une lettre pastorale à venir.

Je compte sur vous....

+ Olivier Leborgne,

Evêque d'Amiens